



Un quartier de Liverpool , de l'abandon au Turner Prize

Jessica BERTHEREAU
5 July 2015
Agence France Presse

Après des décennies d'abandon, les quatre dernières rues de maisons victoriennes du quartier de Granby à Liverpool reviennent à la vie grâce à d'irréductibles résidents aidés par un collectif d'architectes, une collaboration couronnée par une nomination au prestigieux prix d'art contemporain Turner Prize.

"Après les émeutes [de 1981], toute la zone a été bouclée", se rappelle Erika Rushton, présidente du Granby Four Streets Community Land Trust (CLT), racontant comment la rue principale de Granby, alors vibrant coeur de la communauté noire de Liverpool, et le quartier attenant, furent petit à petit réduits au silence.

Clubs et magasins fermèrent, les locataires furent mis dehors, les propriétaires poussés à décamper, les si typiques maisons victoriennes détruites à tour de bras pour être remplacées par de laids et disparates logements sociaux.

Les quatre rues de maisons mitoyennes survivantes furent sauvées dans les années 1990 grâce à quelques dizaines de propriétaires qui se refusaient à quitter les lieux. Mais tous les projets successifs de rénovation échouèrent, si bien que les trois quarts des 200 maisons restèrent vides pendant plus de 20 ans.

"En 2010-2011, le dernier de ces projets s'est effondré", raconte Theresa McDermott, l'une des résidentes. "Là, nous nous sommes dit +Et si la solution n'était pas un grand projet mais une série de petits projets?+"

Une poignée d'habitants commence alors une "guérilla jardinière", agrémentant de plantes et de fleurs le moindre mètre carré de terre, puis peint les fenêtres et les portes emmurées des maisons abandonnées et lance un marché de rue mensuel.

"Ça nous a remonté le moral mais ça a aussi changé la perception des gens", qui "se sont souvenus que nous étions là", se rappelle Theresa, persuadée que ces actions sont "la principale raison pour laquelle la mairie et les investisseurs ont commencé à (les) écouter".

Les habitants fondent le CLT en 2011, auquel la mairie accepte de transférer la propriété de dix maisons. Ils attirent ensuite l'attention du cabinet d'architecture Steinbeck Studios, dont la fondatrice Xanthe Hamilton cherchait un projet pour un investisseur.

Ce dernier, qui tient à rester anonyme, "s'est dit +si les résidents investissent leur temps et leur énergie, je vais investir mon argent+", raconte Erika. "Au lieu de voir les habitants comme une entrave à la régénération, il les a vus comme un atout".

Steinbeck Studios met également le CLT en contact avec Assemble, un collectif de jeunes architectes spécialisé dans les projets mêlant art, design et architecture, et menés main dans la main avec les communautés sur place.

"Au lieu de venir avec leurs propres plans, ils nous ont écoutés et ont mis des mots et des images sur notre vision", se souvient Erika. "Par exemple, ils jugeaient crucial de conserver les plantations".

"C'était vraiment bien de voir nos esprits se rencontrer car nous avons déjà une vision très claire non seulement sur la rénovation des maisons mais aussi sur le maintien de la communauté", abonde Theresa.

Grâce au prêt sans intérêt de 500.000 livres du mystérieux investisseur, le CLT a pu lever 500.000 livres supplémentaires et commencer les travaux de rénovation des dix maisons, dont cinq seront bientôt terminées.

Tel un cercle vertueux, le projet du CLT et d'Assemble a fait revenir d'autres acteurs, comme les organismes gérant les logements sociaux, si bien que deux des quatre rues sont maintenant pleines d'échafaudages et fourmillent d'ouvriers à l'oeuvre.

"Ce sera le meilleur endroit pour vivre à Liverpool", assure avec enthousiasme Ann O'Byrne, maire adjointe de Liverpool et soutien de la première heure du CLT.

"Nous avons un énorme travail à faire maintenant: il y aura 200 familles contre 50 actuellement, donc nous greffons de fait une nouvelle communauté sur une ancienne", prévient Ronnie Hughes, impliqué dans le projet et qui relate l'épopée du quartier sur son blog, "A sense of a place".

Les membres d'Assemble se font quant à eux très discrets, bien qu'ils soient favoris pour remporter le Turner Prize qui sera décerné le 7 décembre.

D'après Erika, ils sont "très conscients que même si c'est eux qui ont été nominés pour le prix, ce sont les efforts de beaucoup de gens qui ont permis cela". "C'est une histoire collective".